

FICHE BIBLIQUE



1 Corinthiens 11, 17-29, Parle Seigneur, ta Parole est un Trésor, pp. 439-440
Préparation biblique avec le récit de l'institution et la célébration à Corinthe

L'action de grâce est offrande

À son arrivée à Corinthe, Paul rencontre une communauté juive et... seulement quelques chrétiens isolés, comme Priscille et Aquila, qui viennent de Rome. Voici une jeune communauté qui est en train de naître de la Résurrection.

Au temps de Paul, les notables grecs organisent des repas communautaires pour les fêtes : année nouvelle, jeux, arrivée d'une personnalité, anniversaire ou victoire de l'empereur. C'est une tradition dans la société grecque, mais aussi dans n'importe quelle société. Les communautés chrétiennes ont greffé la célébration de l'eucharistie sur ces repas communautaires, puisant ainsi dans l'ordinaire de la vie, de la culture.

Ces repas communautaires réunissent des convertis récents : il y a quelques mois seulement, ils étaient peut-être encore des dévots de cultes païens... Cela explique toute la richesse de ces rassemblements, mais aussi leur fragilité. Le repas n'est jamais un lieu anodin. En général, il s'y passe beaucoup de choses.

Paul note très vite les glissements. Il y a danger de divisions : « J'entends dire que, parmi vous, il existe des divisions, et je crois que c'est assez vrai » (v. 18). Les uns se réclament de Céphas, d'autres d'Apollos ou de Paul. En prenant place aux tables communes mais en se regroupant en suivant leur sympathie pour tel ou tel, est-ce encore le repas du Seigneur ?

Paul note aussi le danger des divisions sociales, de l'égoïsme, du chacun pour soi : les premiers arrivés « se précipite[nt] pour prendre [leur] propre repas » (v. 21) ; ils commencent à manger et ceux qui arrivent après leur travail n'ont plus rien. Est-ce encore le repas du Seigneur ?

Puis, il y a le danger des excès pour ce qui est de la nourriture ou de la boisson : « l'un reste affamé, tandis que l'autre a trop bu » (v. 21). En mangeant à sa faim, et en buvant, parfois beaucoup, chacun prend « son propre repas », mais est-ce le repas du Seigneur ?

Après avoir observé la situation, Paul rafraîchit la mémoire des participants et leur rappelle de quel repas il s'agit : « J'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur, et je vous l'ai transmis » (v. 23). Paul s'engage dans ce qu'il affirme car ce repas nourrit et édifie la communauté. Il parle en disant « je », mais ce qu'il dit vient de plus haut, de plus loin que lui²⁴.

De l'offrande du Seigneur à notre propre offrande, le repas du Seigneur engage donc celui qui y participe : « [Il] devra répondre du corps et du sang du Seigneur » (v. 27). Paul demande aux chrétiens de Corinthe de discerner le Corps du Christ (v. 29), à la fois dans l'eucharistie, sous la forme du pain et du vin, et dans la communauté. Ne pas le faire, c'est mépriser le salut apporté par le Seigneur.

Aujourd'hui, les verbes « prendre, rendre grâce, rompre, boire, manger²⁵ » marquent les moments clés de toute célébration de l'eucharistie. Pour Dieu le Père, le prêtre, au nom du Christ et par la puissance de l'Esprit Saint, prend les offrandes apportées sur l'autel, puis il rend grâce dans la prière eucharistique, refait le geste de la fraction du pain (mémorial) et donne le pain à chacun pour que la communion naisse entre nous.

FICHE BIBLIQUE (suite)



1 Corinthiens 11, 17-29, *Parle Seigneur, ta Parole est un Trésor*, pp. 439-440
Préparation biblique avec le récit de l'institution et la célébration à Corinthe

Pour aller plus loin

Prendre le temps d'échanger sur les quatre verbes qui décrivent les quatre actions essentielles de la célébration eucharistique : prendre, rendre grâce, rompre et donner.

Prendre : la procession des offrandes met en valeur le geste. C'est tout notre « être » qui est présent sur l'autel... Saint Augustin disait que sur l'autel repose ton propre mystère...

Rendre grâce : l'anamnèse est le chant qui monte de l'assemblée et qui fait mémoire « vivante ». Elle s'adresse à celui qui est là, présent : « Gloire à toi qui étais mort... »

Rompre le pain : il est important que la fraction du pain soit visible. Un pain unique est rompu pour que chacun de ceux qui le reçoivent devienne l'unique Corps mystique du Christ. C'est le moment de la reconnaissance de celui qui a connu la mort et que Dieu a ressuscité (voir l'épisode des pèlerins d'Emmaüs).

Donner : le geste de donner doit être beau, et si l'on comprend la grandeur du don, le geste de recevoir doit l'être tout autant. C'est le Christ lui-même qui vient en nous pour nous dire que la vie est plus forte que la mort : c'est notre propre Pâque.